

LE PATRIMOINE BÂTI

On appelle patrimoine bâti toutes les constructions humaines. Dans l'espace agricole, cette définition concerne bien sûr le corps de ferme ainsi que les bâtiments agricoles (étables, hangar, stabulation, granges...), mais aussi les murets, puits, cabanons de vignes ou de vergers... Le patrimoine bâti ancien a un intérêt particulier pour la biodiversité et il convient de le conserver. Cependant, il est possible d'intégrer la préservation de la biodiversité dans les nouvelles constructions, ainsi que dans les rénovations de bâti ancien.

Que faire et comment ?

❖ Quel intérêt mes bâtiments peuvent-ils avoir pour la biodiversité ?

La biodiversité a sa place parmi nos constructions. En effet, de nombreuses espèces retrouvent dans certains bâtiments les caractéristiques de leur milieu naturel. Ainsi, murs, pignons, combles, cabanes, garages, greniers, granges et bâtiments agricoles offrent à la faune de nombreux recoins où elle peut s'installer. Les oiseaux peuvent y nicher, les chauves-souris y trouvent des gîtes pour hiberner ou s'installent dans les combles et les caves en été pour s'y reproduire. Les insectes comme les bourdons et les abeilles solitaires nichent dans les anfractuosités des murs. Malheureusement, les nouvelles techniques de construction et de rénovation laissent de moins en moins d'espace à la faune.

❖ Comment préserver la faune dans mes bâtiments ?

- Les cavités existantes qui ne fragilisent pas la construction (trous, fissures stables ou joints non bouchés), peuvent être conservées. Elles fournissent des emplacements très appréciés par la faune, et notamment pour les espèces cavernicoles comme le rougequeue noir, la chevêche d'Athéna ou la huppe fasciée.
- Un accès aux étables, bergeries ou stabulations permettra aux hirondelles de bâtir leur nid. Elles sont un "insecticide" très efficace : en effet, une hirondelle rustique capture de 2300 à 12000 insectes par nichée pour nourrir ses jeunes dont 60 % de diptères (mouches, moustiques...) et 30% d'hémiptères (pucerons...).
- L'accès aux combles et aux caves doit être conservé. En effet, elles offrent un abri et un site de reproduction indispensable pour les chauves-souris.
- Les travaux de rénovations devront être réalisés en dehors des dates de nidification pour ne pas déranger la faune, soit de septembre à mars. Si vos travaux sont prévus pendant les périodes de nidification, obturez les accès avant que la faune ne s'y installe : cela évitera de détruire les nichées.



Caselle, petite cabane en pierres, utilisées par les bergers pour s'abriter et entreposer leurs outils.
© M. Trille



Huppe fasciée apportant de la nourriture à ses jeunes, cachés dans une cavité du mur.
© J. Tillet - LPO Vienne

✿ Comment améliorer l'accueil de la faune dans mes bâtiments ?

- Des gîtes de toutes formes et de toutes tailles peuvent être conçus pour accueillir la faune chez soi. Installés à plus d'1m du sol, ils seront à l'abri des prédateurs terrestres.
- Lors de la construction ou la rénovation d'un bâtiment, il est possible d'intégrer des cavités quasi invisibles à l'aide de gabarits ou de parpaings-nichoirs, ou de créer des accès à des volumes inoccupés.
- Différents types de nichoirs peuvent également être disposés sur ou à proximité de vos bâtiments.



Gîte à abeilles solitaires créé simplement en réalisant des trous dans une pierre.
© N. Macaire



Mise en place d'un nichoir sous une tuile chatière pour permettre aux oiseaux d'y accéder.



Insertion d'une cavité dans un mur à l'aide d'un gabarit, lors de la construction d'un mur. © M. Lomon - LPO Anjou

✿ Pourquoi conserver les vieux murs et murets ?

Les vieux murs constituent un support de biodiversité exceptionnel. En effet, un grand nombre d'oiseaux y trouvent des cavités pour nicher (chevêche d'Athens, huppe fasciée, rougequeue noir...). De plus, ils peuvent abriter une faune et une flore particulières liées aux pierres : lézards, batraciens, plantes rupestres... Ces espèces sont en général fragiles car elles dépendent d'un milieu très particulier.



Lézard des murailles cherchant la chaleur sur un vieux mur en pierre. © G. Bentz

✿ Comment éviter aux animaux de se retrouver piégés ?

S'ils offrent de nombreuses opportunités pour la faune, les bâtiments peuvent aussi être fatals pour de nombreux animaux. Voici quelques actions simples à réaliser afin de limiter les pièges :

- L'accès de certaines parties du bâti (cheminée, poteaux de clôture creux) pourra être obturé grâce à des grilles. En effet, certains oiseaux peuvent tomber dans ces trous sans parvenir à en sortir.
- Des silhouettes "collées sur les vitres" permettent de matérialiser les fenêtres et baies vitrées et évitent les collisions.



Silhouette anti-collision placée sur la baie vitrée pour éviter que les oiseaux les percutent © LPO

- En coupant les branches à proximité des mangeoires et en utilisant des nichoirs à balcon, on empêchera les prédateurs terrestres (chat, fouine...) d'y accéder.
- Certains animaux se noient dans les points d'eau avec des bords abrupts et glissants (bassine, abreuvoir, fosse, piscine ou retenue d'eau bâchée). Une planche de bois posée dans l'eau et prenant appui sur le bord peut permettre aux animaux de remonter. Cela permet également d'empêcher la contamination des eaux par des cadavres d'animaux.
- L'usage de pesticides à proximité des bâtiments (grains empoisonnés, anti-limaces, insecticides, herbicides) ou dans les jardins, réduit la ressource alimentaire des auxiliaires et peut être source d'empoisonnement pour la faune non ciblée.



Nichoir à balcon pour mésanges bleues et charbonnières. © B. Broucke

✿ Comment limiter les désagréments causés par la faune ?

La cohabitation avec la faune n'est pas toujours facile et peut parfois engendrer quelques désagréments.

- Les accès du poulailler pourront être bloqués avec un grillage ou de la naphthaline (l'odeur éloigne renards et fouines).
- Une bâche posée ou tendue dans votre grenier, vos combles ou votre cave, occupés par des chauves-souris évitera les salissures par les fientes, et le guano récupéré fournira un très bon engrais pour le jardin.
- Les planchettes placées à 20 cm sous les nids d'hirondelles empêcheront les salissures par les fientes. Si les hirondelles construisent leur nid dans des lieux gênants (lingerie, garde-manger...) ou pouvant poser des problèmes sanitaires (laiterie...), il est possible de leur en interdire l'accès. Il est indispensable de le faire avant qu'elles ne reviennent de migration pour éviter de détruire leur nid (avant début avril). On peut alors prévoir des nichoirs afin de re-localiser la colonie dans un endroit moins gênant.



Planchette en bois placée sous le nid d'hirondelle pour éviter que les murs soient salis par les fientes.
© M. Huart





Les espèces du bâti

- ✿ Annonciatrice de la belle saison, l'hirondelle rustique construit son nid sur les poutres et les murs des bâtiments dont l'accès reste libre (granges, étables, garages...). Depuis 20 ans, les effectifs ont diminué de 39 % à cause de la modernisation des bâtiments et de l'utilisation des pesticides (diminution de la ressource alimentaire et intoxication par concentration successive).



Hirondelle rustique. © LPO

- ✿ Rapace nocturne typique des bâtiments agricoles, l'effraie des clochers se nourrit essentiellement de rongeurs contre lesquels elle est vingt fois plus efficace qu'un chat.



Effraie des clochers.
© E. Barbelette

- ✿ Toitures, combles, caves et volets offrent des lieux pour les chauves-souris été comme hiver. Chasseurs efficaces, elles consomment une grande quantité d'insectes : La sérotine commune consomme essentiellement des hannetons, tipules et coléoptères et joue donc un rôle important en tant qu'auxiliaire. Une pipistrelle quant à elle, peut consommer jusqu'à 600 moustiques par nuit (1/4 de son poids), soit environ 60 000 sur les trois mois d'été.



Sérotine commune. © P. Jourde

- ✿ Plante grimpante, le lierre fleurit en septembre-octobre et donne des fruits en décembre-janvier. Il est donc indispensable car il apporte de la nourriture à des périodes où celle-ci est rare.



Lierre. © J. Ventroux
- LPO Vienne

- ✿ Rares et fragiles, les plantes rupestres (Corydalis, Sedum acre, Umbilicus rupestris...) poussent sur des substrats très particuliers : vieux murs, toits, rochers...



Umbilicus rupestris. © P. Jourde



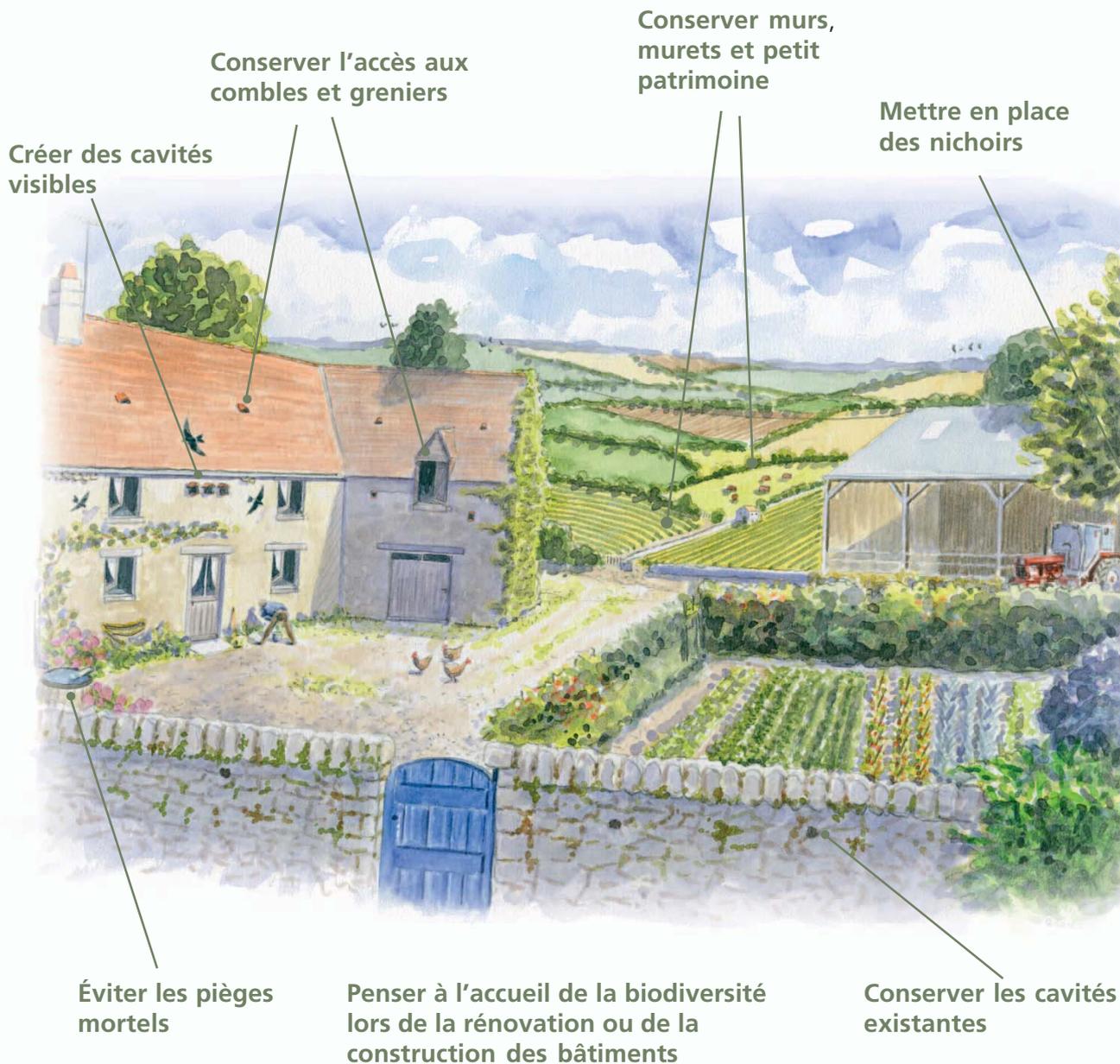


Mes notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes, with a large, faint watermark of a wheat stalk in the center.



Ce qu'il faut retenir du patrimoine bâti



Pour aller plus loin...

- Bertrand B. & Laversin T., 2000. Nichoirs & Cie. Ed. Editions de Terran, Collection Le Savoir-geste, 239 p.
- Dubos T. Le refuge pour les chauves-souris. Accueillir des chauves-souris dans le bâti et les jardins. Groupe Mammalogique Breton : 20 p. (disponible sur le site : www.refugechauves-souris.org)
- Fiche technique Refuges "Nichoirs pour les passeraeaux" . LPO, 2006
- LPO Vienne, 2002. Oiseaux et patrimoine bâti. Edition LPO Vienne.
- Noblet J.F., 2005. La nature sous son toit. Hommes et bêtes, comment cohabiter ? Ed. Delachaux et Niestlé.
- Thievent P. & Duquet M., 1991. Cohabiter avec la faune sauvage. CPRE : 31 p.

Contact : par téléphone au 05 46 82 12 34 - par mail : lpo@lpo.fr